

## Les enfants de la promesse

Herman Hoeksema

*Ce n'est point à dire que la Parole de Dieu soit restée sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël et bien qu'ils soient de la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants, mais il est dit : « En Isaac tu auras une postérité appelée de ton nom, c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité » (Romains 9 : 6-8).*

La Parole de Dieu introduit ici un nouveau sujet : la grande question du rejet de la nation juive qui implique l'exclusion du royaume de Dieu de beaucoup d'individus israélites selon la chair et l'appel fait aux gentils. La transition apparaît plutôt abrupte. Cependant, la relation avec ce qui précède doit probablement être trouvée plutôt dans l'âme de l'apôtre Paul. Au huitième chapitre de cette épître aux Romains, il a eu l'inspiration d'écrire un glorieux chant de triomphe sur le thème de la sécurité des croyants en Christ quant à leur salut final et la grande gloire de ce salut qu'ils possèdent dans l'espérance. Dans les derniers versets de ce chapitre, il a atteint particulièrement les sommets de la foi, d'où il a pris à témoin la vie, la mort, les anges, les principautés et les hauteurs de la foi, les profondeurs, les temps présents et les temps à venir, oui, toutes les choses créées qui séparent l'élu de l'amour de Dieu en Christ - Notre Seigneur. Et la véritable félicité des croyants de la nouvelle dispensation le pousse à tourner son attention vers ses parents charnels, les Juifs, et l'amène à contempler leur triste sort et ainsi est - il amené à écrire à propos de ce nouveau sujet sur le rejet des Juifs et l'appel fait aux Gentils à la lumière de la souveraineté absolue de Dieu qui les concerne tous les deux.

Les cinq premiers versets du chapitre 9 sont une introduction. Dans ceux-ci, l'apôtre aborde le nouveau problème et l'approche est faite sur le mode psychologique. L'apôtre révèle ce qui est l'attitude de sa propre âme, son sentiment personnel, maintenant, il est sur le point d'écrire sur la vérité extraordinaire du rejet et de la réprobation de ses parents selon la chair. D'une manière solennelle, il insiste sur le fait qu'il parle de la vérité en Christ, qu'il ne ment pas, que sa conscience en Christ, guidée par l'Esprit-Saint, se porte comme témoin du fait qu'il dit la vérité quand il déclare que dans l'approche de ce nouveau thème, il se souvient d'éprouver dans son cœur une grande tristesse de l'âme et un continuel chagrin. Si grande et si profonde est cette tristesse qu'il n'hésite pas à dire qu'il souhaiterait être anathème par rapport à Christ pour ses frères, ses parents selon la chair (Rom.9, 1-3).

Diverses explications ont été données concernant cette dernière expression, lesquelles affaiblissent le véritable sens des mots utilisés par l'apôtre. Il a été suggéré qu'une chose « maudite » est seulement après tout une chose consacrée à la mort, de telle sorte que probablement l'apôtre ne veut dire rien de moins que son souhait de mourir pour l'amour de ses frères. D'autres ont avancé l'hypothèse que l'apôtre utilise le mot « maudit » dans un sens ecclésiastique et qu'il avait seulement comme intention de déclarer qu'il pouvait être excommunié de l'église. D'autres encore traduisent « *Je le souhaiterais* » et veulent expliquer les paroles de l'apôtre comme une référence à la période d'avant sa conversion quand il persécutait l'Église du Christ. Cependant, toutes ces interprétations ne sont pas le résultat d'une analyse exégétique honnête, mais plutôt de l'objection selon laquelle l'apôtre ne peut certainement pas être maudit par rapport à Christ. Cependant, c'est exactement ce qu'il déclare et les mots demeureront comme ils sont ici dans toute leur force. Voici ce que l'apôtre veut dire : si j'étais placé devant l'alternative selon laquelle, ou bien c'est moi ou bien ce sont mes frères qui sont sauvés, s'il m'était permis de choisir entre leur salut et le mien, si j'avais la possibilité

d'obtenir leur salut par le fait que je sois maudit, alors je désirerais être maudit pour eux en Christ.

Remarquons ici immédiatement deux choses, tout d'abord, que l'attitude de l'apôtre abordant le considérable problème de la souveraineté absolue de Dieu dans l'élection et la réprobation est voulue par la Parole de Dieu comme exemple pour nous. Quand nous, en tant qu'enfants de Dieu, nous abordons ce sujet et évoquons la prédestination souveraine de Dieu, cela n'est convenable que si notre attitude est profondément spirituelle. Il se peut que ce ne soit pas le cas - il se pourrait que ce soit une attitude d'orgueil ou d'exaltation de soi-même - car s'il a plu à Dieu de nous destiner au salut par rapport aux autres, ce n'est certainement pas pour nous une raison de nous en vanter. Celui qui comprend la vérité sur ce point sera profondément humilié devant Dieu. Que la chair ne tire pas gloire en sa présence! Et ceci implique qu'on ne peut pas vraiment bien parler du sujet du souverain rejet de Dieu à l'égard des réprouvés qui avec le temps sont nos semblables, nos parents selon la chair, sans ressentir jusqu'à un certain point la même tristesse, le continuel chagrin pour eux que l'apôtre déclare éprouver dans son cœur d'une manière si catégorique. Se réjouir froidement de la damnation de nos semblables ne peut avoir un impact sur notre contemplation des rapports que Dieu a de manière souveraine avec les enfants des hommes. Le fait que le dessein de Dieu en matière de prédestination divise notre race, fait une séparation entre les hommes ayant la même chair et le même sang, demeure toujours un sujet de souffrance, aussi longtemps que nous sommes dans le temps présent. Ceci me conduit à une seconde remarque. Du point de vue de notre chair, de notre vie naturelle et des relations, il n'est pas si étrange, en mettant de côté des objections théologiques, d'entendre l'apôtre déclarer qu'il pourrait vouloir être anathème par rapport à Christ pour ses semblables selon la chair. Sans vouloir nous placer au même niveau que l'apôtre, nous devons dire avec prudence qu'à un certain niveau nous pouvons répéter souvent ces paroles après lui. Imaginons seulement un parent qui fait l'expérience de la peine de voir un ou de plusieurs de ses enfants emprunter le chemin du péché et de la destruction ou même un pasteur qui au fil des années s'attache à son troupeau et désire ardemment le salut de celui-ci, mais voit que beaucoup d'entre eux ne sont pas l'objet de l'élection et de l'amour de Dieu. Pouvons-nous comprendre qu'ils ressentent un peu ce que l'apôtre a exprimé là, de sorte qu'ils puissent désirer de temps en temps être anathèmes pour leurs frères, les semblables selon la chair ?

L'apôtre donne un motif de cette forte déclaration en décrivant la position privilégiée qu'ont occupé autrefois ces frères dans la chair. Après tout, ils sont tous Israélites, le peuple de Dieu. L'adoption par Dieu les concerne. Dieu les appelle et les sépare des autres nations pour les faire siens. Ils sont concernés par la gloire représentée par la nuée dans les lieux saints et l'alliance, les diverses manifestations d'une alliance, celle avec la maison d'Aaron, avec les Lévites, avec la maison de David. A eux, la grande distinction par laquelle Dieu leur donna sa loi, à eux, le service du Temple, à eux, les promesses du salut en Christ, en outre, à eux, Abraham, Isaac et Jacob comme pères, à eux selon la chair comme Christ! Et si le chagrin que nous ressentons pour celui qui est dans le dénuement est d'autant plus grand qu'il a été un jour hautement béni et exalté, il est évident que l'apôtre pouvait, dans un langage emphatique, parler de sa grande tristesse et de son chagrin permanent pour ses semblables selon la chair.

Mais maintenant, l'Apôtre se lance immédiatement dans ce qui est son sujet. Non seulement, la nation d'Israël était rejetée à l'évidence en tant que telle, mais il est aussi certain que des milliers et des milliers d'individus juifs ont été exclus du royaume de Dieu, cela a été rendu effectif en raison des souffrances, de la mort et de l'exaltation du Christ et l'effusion du Saint-Esprit. Comment doit-on expliquer cela ? N'étaient-ils pas Israélites ? Les alliances ne les concernaient-ils pas alors ? N'avaient-ils pas les promesses ? Comment se fait-il qu'ils soient rejetés, qu'ils soient complètement perdus ? Et l'apôtre pose la question de manière tranchée, lorsqu'il aborde immédiatement le cœur du problème et dit : La Parole de Dieu n'a-t-elle eu aucun effet ? Ou plutôt, considérant le problème du point de vue de cette question, il commence sur le champ par cette réponse : « Ce n'est point à dire que la Parole de Dieu soit restée sans effet ». Le fait est que la

Parole de Dieu n'est pas destinée à tous les descendants naturels d'Abraham et c'est ainsi que l'apôtre dans les mots de notre texte parle :

## **Les enfants de la Promesse.**

**I. Ce qu'ils sont.**

**II. Qui sont-ils ?**

**III. Quelle est leur relation avec les enfants charnels ?**

### **I. Ce qu'ils sont.**

Comprenons clairement la question concernant les mots de notre texte : lorsque la nation d'Israël est rejetée - quand de plus, beaucoup de cette nation n'héritent pas la promesse de Dieu qui est réalisée en Christ - est-ce qu'alors la Parole de Dieu devient sans effet ? Comme le dit le texte original : La Parole de Dieu a-t-elle échoué ? Dieu n'a-t-il pas réussi à la réaliser en Israël ? A cette question la réponse donnée est : non, la Parole de Dieu n' a pas failli, elle n' a pas abouti, mais nous devons nous souvenir que cette Parole de Dieu ne concerne que les seuls enfants de la promesse.

Ces enfants de la promesse sont désignés de quatre manières. Ils sont appelés *Israël*, *la postérité*, *les enfants de la Promesse*, *les enfants de Dieu*.

En premier lieu, ils sont appelés *Israël*. Au verset 6, l'apôtre écrit : « Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël ». Cela est intéressant pour nous afin de bien comprendre le reste des chapitres 9 à 11, de noter tout de suite la signification particulière du terme *Israël* dans la première partie du verset et là certains prétendent, et nous avons entendu récemment à la radio l'affirmation, que le terme Israël dans ces trois chapitres se réfère toujours à la nation des juifs, à l'Israël national. Cependant, il est déjà évident à partir du sixième verset de ce chapitre que cette affirmation est absolument intenable. Dans la première partie de ce verset, il n'est pas possible de remplacer *Israël* par *Juifs*, car l'apôtre voudrait alors dire qu'ils ne sont pas tous juifs ceux qui descendent d'Israël ou de Jacob, ce qui est absurde. Le terme signifie donc peuple de Dieu, véritable et spirituel Israël. Tous les descendants de Jacob ne forment pas le peuple de Dieu, ne sont pas de vrais Israélites et le vrai peuple de Dieu à qui les promesses ont été conférées et on doit tenir compte de la manière dont la question a été posée, dans quelle mesure la Parole de Dieu a échoué. Les enfants de la promesse sont donc les vrais enfants de Dieu, Israël au sens spirituel du mot.

En second lieu, ils sont appelés *la postérité*. Au verset 7 nous lisons : « En Isaac, tu auras une postérité appelée de ton nom », c'est-à-dire qu' Isaac sera la postérité dont je t'ai parlé dans Ma promesse. Au verset 8, l'apôtre écrit : « Ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme *la postérité* », c'est-à-dire qu'ils sont seuls la vraie postérité d'Abraham, la postérité à laquelle la promesse a été octroyée. En conséquence, selon Galates 3:16, la postérité d'Abraham est le Christ : « Maintenant, les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n'est pas dit : Et aux descendance comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme il s'agit d'une seule et à ta descendance, c'est-à-dire à Christ ». De cela, il s'en suit que Christ et ceux qui sont en lui sont comptés comme postérité d'Abraham. Des croyants en Christ sont donc la véritable postérité d'Abraham. Dans la mesure où la question est posée de savoir si la Parole de Dieu n'a pas d'effet, nous ne devons pas oublier qu' ils sont seuls comptés comme postérité.

En troisième lieu, ils sont appelés *enfants de la promesse*. Que signifie cette expression ? Le terme veut-il signifier la même chose comme si l'apôtre avait écrit : *les enfants promis* ? Certains interprètent ainsi la phrase. Ou bien la signification est-elle comme certains voudraient

l'interpréter : enfants à qui la promesse a été octroyée, lesquels sont héritiers de la promesse bénie de Dieu ? Il est assuré que les enfants de la promesse sont également des enfants promis et que la bénédiction promise était pour eux, mais l'expression « enfants de la promesse » a une signification plus profonde. L'Écriture parle fréquemment de la promesse. Parfois, elle use du singulier « la Promesse » et dans d'autres passages le pluriel « les promesses ». Pour l'essentiel, la promesse se réfère toujours à la même vérité, la promesse a été révélée et affirmée par Dieu, oui, une résolution de salut qu'il s'est juré de prendre en faveur de Son peuple à travers Jésus-Christ - Notre Seigneur. Cela implique la rédemption et la délivrance du péché et l'héritage de la gloire éternelle dans le royaume des cieux. Les enfants de la promesse sont maintenant engendrés par le biais de cette promesse. La promesse est leur mère pour ainsi dire. Dieu les conçoit par le pouvoir de la promesse, en réalisant Sa parole de promesse en eux, d'où le fait qu'ils sont ceux en qui la promesse de rédemption a été réalisée en donnant en principe des enfants spirituels, non pas nés de la chair, mais de l'Esprit. Ceci est la signification véritable de l'expression « enfants de la promesse » qui peut être déduite non seulement de l'expression elle-même et du fait qu' Isaac était le type même de l'enfant de la promesse, mais aussi d'une comparaison avec l'expression telle qu'elle apparaît dans Galates 4:23-28 : « Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse ». L'expression « par la promesse » au verset 23 doit être lue comme dans l'original « en vertu de la promesse ». Isaac est né en vertu des moyens, du pouvoir de la promesse. Ainsi, sommes-nous également des enfants de la promesse comme Isaac l'a été. Et ceci fait référence au fait que leur naissance spirituelle est évidente si l'on compare avec le verset 29 du même chapitre de Galates : « Et de même qu' alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant ». Selon la nature, mis à part par la puissance de la promesse de Dieu, nous sommes nés après la chair. Celui qui est né de la chair est chair, mais par la promesse de Dieu nous sommes nés de l'Esprit et d'après l'Esprit, puisque celui qui est né de l'Esprit, est esprit. Les enfants de la promesse sont donc aussi des enfants spirituels en qui Dieu a opéré et réalisé la puissance de Sa promesse de salut.

En fin de compte, l'expression « enfants de Dieu » est en relation étroite avec le terme « enfants de la promesse ». Les enfants de la promesse sont des enfants de Dieu. Comme l'apôtre écrit au verset 8, que ceux qui sont enfants de la chair, ce ne sont pas les enfants de Dieu, mais les enfants de la promesse qui sont comptés comme postérité. A l'évidence, cela implique que les enfants de la promesse sont en effet enfants de Dieu. Ils sont ceux que Dieu a adoptés comme Ses enfants en Christ avant la fondation du monde, pour lesquels Christ est mort et ressuscité afin qu'ils aient le droit de filiation et chez lesquels Dieu réalise cette adoption par l'Esprit de grâce.

Si maintenant nous considérons les différents termes désignant les enfants de la promesse dans leur relation et leurs liens les uns avec les autres, nous concluons la chose suivante : dans l'ancienne dispensation, les enfants de Dieu, le peuple de Dieu étaient les descendants d'Abraham et d'Israël dans l'ordre naturel, c'est la raison pour laquelle ils ont pu être appelé la postérité d' Abraham et Israélites. Remarquez que nous ne disons pas que tous les descendants d'Abraham étaient aussi des enfants de Dieu, plus sûrement on peut dire de manière générale que pendant beaucoup de siècles tous les enfants de Dieu étaient descendants d'Abraham dans l'ordre naturel. Ils étaient d' Israël. Ils étaient juifs. Cela est vrai selon la chair, même du Christ, mais ces descendants d'Abraham et d'Israël sont devenus enfants de Dieu seulement en vertu de la promesse. La postérité physique d'Abraham est charnelle, attendu qu'Abraham lui-même n'a pu engendrer des enfants spirituels de Dieu. Celui qui est né d' Abraham est né de la chair et il est chair ; l'apôtre peut donc écrire : « Et parce qu'ils sont de la postérité (la postérité dans l'ordre naturel) ils ne sont pas tous enfants ». En fait, si l'on avait pu dire de ces enfants qu'ils sont nés d'Abraham comme étant leur père, aucun d'eux, pas un seul, n'aurait été un enfant de Dieu. Pas plus que pour Abraham lui-même, il n' y aurait d'engendrement du Christ, en aucun cas, car il n'aurait pu donner naissance à un seul enfant de Dieu, mais Dieu a fait des enfants selon l'Esprit, des enfants de Dieu en dehors des descendants d'Abraham. Il a donné par sa grâce la véritable postérité à Abraham en réalisant Sa

promesse faite à Abraham et ainsi les enfants de la promesse ont été les enfants de Dieu, la vraie postérité d'Abraham, l'Israël de Dieu.

Cela n'a rien changé quant au principe, puisque les croyants de la nouvelle dispensation sont toujours la postérité d'Abraham. Remarquez bien qu'ils ne sont pas *une sorte* de postérité d'Abraham alors que les juifs seraient seulement *la postérité*, mais les croyants de la nouvelle dispensation sont la postérité d'Abraham avec les enfants de la promesse dans tous les siècles. Et Dieu réalise pourtant Son alliance avec eux au cours des générations comme il l'a fait avec Abraham. Cela est néanmoins vrai que la grâce n'est pas héritée, que les croyants ne peuvent d'eux-mêmes concevoir un seul enfant de Dieu. Nous ne pouvons qu'engendrer naturellement des enfants dans la chair, mais Dieu leur donne les enfants de la promesse. De leur postérité Dieu prend ses propres enfants et de leur chair il lui plaît d'en faire des esprits. C'est dans cette espérance de la merveilleuse grâce de Dieu que l'Église engendre des enfants.

Les croyants n'ont rien à faire des pratiques impies de contrôle des naissances de quelque manière que ce soit, que de soit-disant hommes sages du monde offrent à une génération charnelle et folle. Ils doivent faire naître le corps du Christ, la multitude qu'on ne peut dénombrer, la vraie postérité d'Abraham, les enfants de la promesse. Et ils ont le privilège par grâce en respectant le fait qu'ils sont coauteurs avec Dieu. Celui-ci vient transformer leurs enfants charnels en enfants spirituels de Dieu !

## II . Qui sont-ils?

Mais *qui* sont ces enfants de la promesse ? La promesse de Dieu concerne-t-elle tous les enfants physiques d'Abraham ? Sont - ils enfants de Dieu tous les descendants du père des croyants, enfants de Dieu ? Toute la postérité spirituelle d'Abraham est-elle postérité par la grâce de Dieu ? Est-ce la question que traite notre texte ? Tous les enfants israélites de la promesse sont-ils élus, adoptés comme enfants de Dieu, nés de Lui ? Oeuvre-t-il le miracle de sa grâce chez tous les Juifs ? La conclusion est-elle justifiée parce que quelqu'un est juif, donc devant être enfant de la promesse ? Dans l'ancienne dispensation , les enfants de la promesse étaient juifs, tous les enfants étaient-ils aussi enfants de Dieu ? Dans la nouvelle dispensation, Dieu établit son alliance avec les croyants et leurs enfants, cela implique-t-il que tous les enfants des croyants sont héritiers selon la promesse ? Si l'on considère de manière superficielle le mot promesse, il semblerait que serait justifiée une réponse par l'affirmative et notons que l'apôtre se tourne vers la Parole de Dieu pour répondre à cette question. Il nous assure qu'elle n'est pas sans effet. Pourtant, il semblerait que la Parole de Dieu inclut dans la promesse tous les enfants physiques d'Abraham. La Parole de Dieu serait-elle tout-à-fait sans aucune limite ? « J'établirai Mon alliance entre Moi et vous, votre postérité après vous au cours des générations. Je serai comme un Dieu pour vous et pour votre postérité après vous ». L'apôtre Pierre ne proclame-t-il pas la même promesse générale, lorsque se tenant à l'entrée même dispensation, il proclame : « Car en vous est la promesse et pour vos enfants, et à tous ceux qui sont au loin en aussi grand nombre que le Seigneur Notre Dieu les appellera.

Et que faut-il ajouter ? N'est - ce pas un fait, le fait même qui surgit largement de l'esprit de l'apôtre et qui fait qu'il est plein de chagrin et de tristesse, que beaucoup - la large majorité des descendants d'Abraham - n'ont jamais reçu la promesse, qu'ont péri des milliers et des milliers de participants à la postérité d'Abraham dans l'ancienne dispensation et au moment même où la promesse de Dieu entre en réalisation, la nation d'Israël est définitivement rejetée, et que les cœurs de beaucoup d'individus juifs sont si endurcis qu'ils sont fermés à l'influence de l'évangile de Christ. Et faudrait-il dire qu'il en est de même des enfants des croyants dans la nouvelle dispensation? Combien parmi ceux qui ont reçu dans l'enfance le sceau de l'alliance de Dieu, sont instruits de la voie de l'alliance de Dieu à partir de leur jeunesse, pour ensuite rejeter ou mépriser les promesses de Dieu et de choisir la voie de la destruction et même une fin amère ? Comment alors expliquerons-nous ce fait

manifeste à la lumière de la promesse de Dieu concernant Abraham et sa postérité, les croyants et leurs enfants?

A ce point, nombreux sont ceux qui, pour faire face à la question, trouvent refuge dans l'explication selon laquelle la promesse de Dieu est dépendante du consentement et l'acceptation de la promesse par la postérité d'Abraham, par les enfants des croyants. Ils disent que la promesse est faite à toute la postérité physique d'Abraham et à tous les enfants des croyants. Ils sont tous sans exception inclus dans l'alliance de Dieu. Du côté de Dieu, l'alliance est établie avec eux ; de la part de Dieu, la promesse faite à eux tous est un oui et un amen. Là-dessus, ils prétendent que c'est le privilège de tous qui sont nés de croyants dans l'église du Christ que Dieu tient réellement sa promesse, qu'il la leur offre sincèrement et leur promet la bénédiction du salut. C'est seulement lorsqu'ils arrivent à l'âge du discernement qu'ils doivent accepter les obligations de l'alliance. La promesse est contingente à cela. Et si la promesse n'est pas acceptée, ils ne peuvent pas simplement la recevoir. C'était ainsi que cela se passait dans l'ancienne dispensation. La promesse faite à Abraham et à sa postérité comprenait en effet toute la postérité physique d'Abraham, mais des milliers à qui la promesse était destinée n'ont pas réussi à accepter l'offre de salut de Dieu. De ce fait, beaucoup des enfants de la promesse ont été perdus. Et ce même refus consistant à ne pas accepter la promesse explique pourquoi beaucoup d'enfants de croyants dans la nouvelle dispensation, à qui la promesse avait été faite, ont été chassés et rejetés.

Notons cependant que cette explication est tout-à-fait contraire à notre texte dans la Parole de Dieu, puisque l'apôtre écrit que la Parole de Dieu n'est pas sans effet. Même le terrible phénomène selon lequel un nombre incalculable de juifs, est rejeté ne garantit pas la conclusion, selon laquelle la Parole de Dieu a échoué. Cependant, selon l'explication qui vient d'être donnée, c'est ce qui s'est réellement passé. La Parole de Dieu aurait échoué. La promesse de Dieu était pour tous, et cependant dans le cas de beaucoup, la promesse a échoué dans sa réalisation. Ne répondons pas que dans leur cas la promesse a échoué du fait qu'ils n'étaient pas disposés à accepter la promesse et honorer l'alliance de Dieu. Bien que je comprenne complètement et admette qu'ils ont été perdus à cause de leur incroyance et de leur iniquité, je refuse d'admettre que cela puisse servir d'explication au fait que Dieu n'a pas accompli Sa promesse en eux. Tous les enfants d'Abraham sont-ils semblables par nature ? Ne sont-ils pas tous morts dans les fautes et les péchés dès qu'ils sont nés ? Est-ce que quelqu'un d'autres par nature a été capable d'entrer en alliance avec Dieu, de croire et d'espérer dans la promesse, si Dieu ne prend pas l'initiative et ne réalise Sa promesse ? Alors, si la promesse de Dieu est pour toute la postérité d'Abraham et si par nature tous les enfants physiques d'Abraham sont incapables de la même façon de se rendre dignes et réceptifs à la Parole de Dieu, il faut en conclure que la Parole de Dieu a échoué, qu'elle est devenue sans effet et a manqué complètement son but pour ceux des enfants d'Abraham qui n'ont pas reçu la promesse.

Mais comme il a été dit, cela est contraire à notre texte dans la Parole de Dieu. Ce n'est pas comme si la Parole de Dieu n'avait aucun effet. La Parole de Dieu est la Parole de DIEU ! Elle n'est pas contingente et ne dépend jamais de la créature pour sa réalisation. Son accomplissement dépend de Dieu seul ! Et il est l'Amen ! Il est le Roc ! Quoiqu'il puisse y avoir échec, Sa parole n'échoue jamais. Et ainsi même dans ce cas, il n'y a pas de rupture, même dans le cas de ceux qui étaient perdus. Tous ceux, auxquels la promesse a été donnée et à qui elle s'appliquait, étaient assurément sauvés. Aucun de ceux-là n'a péri. Mais il s'en suit que la Parole de Dieu en question est limitée dans sa portée, que la promesse ne concernait pas toute la postérité d'Abraham et il s'agit-là en effet de la réponse de l'apôtre, l'explication de l'Écriture du fait que des milliers d'Israélites selon la chair n'ont pas pu devenir des héritiers du royaume des cieux. Ils ne sont pas tous Israël, ceux qui étaient d'Israël et descendants de Jacob, ni qu'ils sont tous des enfants, de vrais enfants de Dieu, parce qu'ils sont de la postérité d'Abraham. Les enfants physiques ne sont pas enfants de Dieu, mais les enfants de la promesse, à savoir ces enfants d'Abraham pour lesquels Dieu a librement et souverainement réalisé sa promesse, ce sont donc ceux qui sont spirituellement nés par la puissance de la promesse,

ceux-là sont comptés comme véritable postérité d'Abraham et c'est à eux que s'adresse la Parole de Dieu : J'établirai mon alliance entre Moi et vous, avec cette *postérité* après vous !

L'exemple d'Isaac démontre la véracité de cette explication. Abraham a eu d'autres fils. Au moment de la naissance d' Isaac, il était déjà père du fils de l'esclave Agar et après son mariage avec Keturah il a eu beaucoup d'autres enfants. On ne peut nier que tous ces enfants d'Abraham font partie de la « postérité d'Abraham » au sens naturel du terme. Cependant, Dieu limite manifestement Sa promesse à Isaac : Ta descendance sera appelée en Isaac !

Cela est toujours en vigueur. Encore aujourd'hui, la promesse nous est faite ainsi qu'à nos enfants. Dieu établit Son alliance dans la continuité des générations des croyants. Cela signifie-t-il que tous sont enfants de la promesse ? Cela donne-t-il aux parents, disons de quatre ou cinq enfants, un motif accordé par Dieu pour plaider le fait que tous leurs enfants sont sauvés ? Peuvent-ils intercéder le Très-Haut pour eux et dire : sur le fondement de ta propre promesse faite à moi, j'ose te demander que Tu transformes tous mes enfants comme il s'agit des Tiens ? Et si le Seigneur n'entend pas cette requête et si à l'avance un ou plusieurs enfants sont perdus, ils auront raison de se plaindre du fait que la Parole de Dieu est sans effet. Que Dieu nous en préserve ! Ils ne sont pas tous Israël, ceux qui sont d'Israël. Et tous ceux qui font partie de la postérité des croyants ne sont pas les enfants de Dieu. Dieu prend souverainement nos enfants pour en faire les Siens. C'est lui seul qui réalise toute Sa parole !

### **III. Quelle relation avec les enfants charnels ?**

La question qui est soulevée est celle-ci : quelle est la signification de tout cela ? Quelle est la relation entre ces deux sortes de postérité dans la même succession des générations du peuple de Dieu ?

En apparence et pour un temps, ils ne forment qu'un peuple. Au sens strict du terme, c'était le cas de l'ancienne dispensation, lorsque le périmètre de l'alliance était réduit aux limites de la nation d'Israël. Ils constituaient une nation. Ils étaient tous appelés Israël. Ils vivaient tous sous la conduite de Dieu envers eux. Ils avaient tous été délivrés par un bras puissant de la maison de servitude, ils étaient tous témoins des terribles miracles de Dieu, ils avaient tous traversé la mer, ils avaient tous été baptisés en Moïse, ils avaient tous mangé le pain spirituel et bus au rocher spirituel qui les accompagnaient. Ils étaient la nation qui avait reçu la Loi, à qui la Parole de Dieu avait été confiée, à elle appartenaient les prophètes, les prêtres, les rois, le service du temple, l'autel et les sacrifices. Et pourtant la majorité d'entre eux ne plaisait pas à Dieu. Il y avait deux postérités. Dans la nation d'Israël il y avait les véritables enfants de la promesse et les enfants charnels méprisant l'alliance et foulant au pied les choses saintes de Dieu, Sa Parole et ses préceptes. Et ceux-là étaient la majorité en général.

Cela n'est pas différent dans la nouvelle dispensation. Dans le monde, l'Église est le rassemblement des croyants confessants et leurs enfants et ils forment un peuple même si l'assise de l'alliance de Dieu ne se limite pas à une nation et c'est à ce peuple que Dieu révèle Son alliance. Ils sont appelés d'après Son nom et extérieurement tout ce qui leur appartient est sujet aux mêmes règles. Tandis que nous sommes rassemblés ce soir, nous sommes une manifestation de l'Église du Christ. Nous sommes tous baptisés au nom du Dieu trine. La Parole est prêchée à tous. En tant que congrégation, nous célébrons à la table de communion la mort de Notre Seigneur Jésus - Christ et tous, que nous soyons jeunes ou vieux, nous sommes instruits dans la connaissance de Dieu et de Notre Sauveur Jésus - Christ. Cependant, la Parole de Dieu s'applique à l'Église de la nouvelle dispensation comme pour nous comme Église du Christ : tous ne sont pas Israël, ceux qui sont d'Israël. Il y a toujours les enfants de la promesse, la vraie postérité spirituelle, mais la postérité charnelle continue de se développer en proximité étroite et en communion extérieure avec la postérité spirituelle,

vivant dans la même maison avec l'autre, étant sujette aux mêmes influences que ceux qui ne sont pas les enfants de la promesse et ne reçoivent pas la grâce de Dieu dans leur cœur

Et la présence de ces enfants charnels est d'une grande signification pour l'Église du Christ.

En premier lieu, on doit remarquer qu'ils sont la cause du chagrin continu, de la grande tristesse dont parle l'apôtre au début de ce chapitre. Ils sont de notre chair et de notre sang et nous avons pour eux un grand et sérieux désir de salut, parce qu'ils nous sont chers. Qu'y aurait-il de plus sérieux que le désir des parents pour leurs enfants, afin qu'ils marchent dans la crainte de Dieu et qu'ils soient sauvés. Et ce qui est vrai pour les parents avec leurs enfants vaut aussi pour le pasteur, les anciens en général, toute la congrégation, par rapport à toutes les brebis du troupeau auquel ils appartiennent. Ils se réjouissent, lorsque les enfants de l'alliance divine grandissent comme enfants de la promesse et servent Dieu. Telle est leur constante prière. Dans ce but, ils travaillent, prêchent, instruisent, admonestent, réprimandent, encouragent, confortent de manière publique et privée au milieu de rassemblements de l'Église ou dans des contacts individuels. Cependant, tous ne deviennent pas manifestement des enfants de la promesse. Comme Esau, beaucoup méprisent le droit d'aînesse. Vous travaillez avec eux. Une attention spéciale de votre part s'exerce sur eux. Quand ils s'égarer et sont indifférents, on leur consacre plus de travail qu'à ceux qui continuent de marcher dans les voies de l'alliance. Vous les admonestez. Vous priez avec eux, mais cela ne sert à rien. Parfois dès le plus jeune âge ils se révèlent enfants selon la chair. Ils aiment les choses du monde. Ils méprisent les bénédictions spirituelles. Ils foulent au pied l'alliance divine. Et en fin de compte ils renoncent à l'amitié du peuple de Dieu et sont excommuniés de l'Église pour avoir cherché à se délecter des plaisirs du péché. Il s'agit là d'une grande peine et d'un pénible fardeau à porter aussi longtemps que nous sommes dans la maison terrestre de ce tabernacle. Notre chair pousse un cri lorsque la miséricorde souveraine de Dieu traverse par le milieu la postérité d'Abraham pour séparer les enfants de la promesse de la postérité charnelle.

En second lieu, ils sont une cause de troubles constants dans l'Église du Christ sur terre et leur présence ne supprime pas la nécessité d'une constante vigilance de la part de l'Église, particulièrement des anciens. C'est notamment à cause de leur présence que l'Église sur la terre est en danger d'apostasie par rapport à la vérité. Comme cela est clairement illustré dans l'histoire du peuple d'Israël dans l'ancienne dispensation ! Combien l'élément charnel a-t-il abondé au milieu d'eux ! Combien ont-ils toujours égaré Israël pour servir d'autres dieux, rechercher les plaisirs du péché et attirer la terrible colère de Jehovah sur la nation ! Combien était petit le reste selon l'élection ! Ils furent la cause qui conduisit la nation en captivité de sorte qu'ils furent rejetés pour avoir crucifié le Fils de Dieu ! Cela est toujours vrai. L'élément charnel dans l'Église sur terre tend toujours à corrompre la vérité, à exposer l'Église à tous les vents doctrinaux ; c'est parce qu'ils trouvent trop étroit le chemin qui conduit au royaume, qu'ils veulent l'élargir pour faire de la place à ceux qui suivent leur grande soif de plaisir, qui veulent amalgamer l'Église et le monde et pour cette raison attirer le monde dans l'Église. Prions donc pour que l'Église soit attentive et prie afin qu'elle tombe le moins possible en tentation, qu'elle surveille la prédication et l'enseignement de la pure Parole de Dieu, la vie et les agissements de ses membres, à la fois par le ministère de la Parole et l'exercice de la discipline chrétienne. Et ne la laissons pas suivre la voie prise par les enfants charnels, même s'ils atteignent une position dominante dans l'Église et même si une séparation est nécessaire à maintes reprises pour maintenir la pureté de l'Église.

Au final, la présence permanente de l'élément charnel dans l'Église du Christ dans le monde est la cause de ce que l'Église est obligée de livrer la plus dure bataille en son sein et non sur le plan de la mission, puisque c'est par cet élément charnel que la mesure de l'iniquité est atteinte. A partir de la semence charnelle se développe constamment le pouvoir de l'Antichrist jusqu'à ce que soit révélé l'homme du péché, le fils de perdition, le point culminant de toutes les forces d'iniquité. C'est dans la postérité charnelle que le péché se manifeste dans toute son horreur ; ils tuent les prophètes et



lapident ceux qui leur sont envoyés ; ils crucifient le Christ et le crucifient toujours de nouveau, ils donnent naissance à la fausse église. Avec eux, les enfants de la promesse sont engagés dans un perpétuel conflit spirituel jusqu'aux jours où se produira une grande tribulation, jours où les vrais élus auraient pu être trompés si ces jours n'avaient pas été écourtés pour leur bien.

Soyez donc vigilants !

Ne disons pas: nous avons Abraham pour père ! Ne sont pas d'Israël tous ceux qui sont Israël, ni qu'ils sont enfants de Dieu parce qu'ils sont la postérité d'Abraham selon l'ordre naturel. Ne disons pas que la Parole de Dieu a échoué, puisque Dieu a réalisé sa promesse dans tout son peuple. Sa parole n'échoue jamais.

Marchons comme des enfants spirituels de Dieu en Christ et veillons et prions individuellement et en Église afin que personne ne prenne notre couronne.

*N.B. Toutes les citations bibliques sont tirées de La Sainte Bible, Nouvelle Édition de Genève 1979.*